

L'INCARNATION SUR TERRE

INTRODUCTION

Nous avons vu dans l'ouvrage intitulé "Les consciences humaines" comment les consciences, quelle que soit leur origine cosmique et leur individualité, sont amenées, pour leur évolution, à venir s'incarner sur des plans denses, subtils ou matériels de différentes sphères du cosmos. Dans cet ouvrage, nous allons aborder plus particulièrement le principe de l'incarnation sur les plans de Gaïa, c'est-à-dire les plans mental, astral et matériel, c'est-à-dire, la Terre.

Nous commencerons par donner quelques indications sur ce qu'ont dit les hommes de l'incarnation, puis nous aborderons la définition des Lois Universelles concernant le principe de la réincarnation, après quoi nous allons développer les divers processus de l'incarnation sur la Terre, en précisant ce qui se passe après la désincarnation. Nous terminerons cet ouvrage avec une étude sur les guides.

L'INCARNATION SELON LES NOTIONS TRADITIONNELLES

Introduction :

Pour rester dans les généralités, nous n'aborderons pas les écrits des différentes philosophies et religions qui expriment comment l'homme doit se comporter dans la vie. Ces notions sont très nombreuses, différentes et parfois contradictoires.

Par contre nous allons donner quelques éléments sur ce qu'en ont pensé les hommes sur le principe de la réincarnation, du karma, la désincarnation et ce qui se passe ensuite.

Nous allons définir ce qu'est la réincarnation, le karma, l'eschatologie, la résurrection.

La réincarnation :

La réincarnation représente la transmigration des âmes, passage d'une âme après la mort dans un nouveau corps ou une nouvelle forme d'être.

La réincarnation représente la renaissance d'une âme dans un nouveau corps (en particulier un corps humain). En revanche, la réincarnation n'est synonyme ni de la métamorphose ni de la résurrection. La métamorphose est la transformation d'un être vivant en une autre forme ou substance vivante (par exemple, la transformation d'une personne en arbre), la résurrection, en particulier la doctrine chrétienne de la résurrection, est le retour du corps à la vie après la mort.

Depuis des temps immémoriaux, des sociétés moins structurées que celles qui ont adopté les principales religions orientales et occidentales ont cru en différentes formes de réincarnation. On a supposé que le corps était habité par une seule âme, ou essence vitale, censée se séparer de lui au moment de la mort (et parfois même pendant le sommeil), en entrant et sortant par la bouche et les narines. Séparée du corps après la mort, l'âme cherche à habiter un nouveau corps et, si besoin est, peut pénétrer le corps d'un animal ou d'une forme de vie inférieure. Dans certaines cultures, la réincarnation est censée intervenir par la transmigration de l'âme d'une personne décédée dans le corps d'un jeune enfant de la même famille avec l'animation conséquente de l'enfant. Les ressemblances familiales seraient liées à ce processus.

Les anciens Egyptiens croyaient en la réincarnation des âmes. Les défunts étaient embaumés afin de préserver leur corps, de sorte qu'il puisse accompagner le ka, une énergie vitale immortelle considérée comme le double de l'homme, dans l'au-delà.

Chez les Grecs anciens, la doctrine de la réincarnation était étroitement associée aux orphiques, et aux adeptes du philosophe et mathématicien Pythagore. Selon ses enseignements, l'âme, à peine sortie du corps, se retrouve comme en prison dans un autre corps. Elle est condamnée à se réincarner sans cesse à cause d'une souillure primitive. Le cycle des réincarnations est sans fin pour ceux qui ne sont pas initiés.

Platon affirmait que l'âme est éternelle, préexistante et entièrement spirituelle. Après avoir pénétré le corps, elle devient impure à cause de son association aux passions corporelles. Cependant, elle perd le souvenir de ses existences antérieures. La délivrance du corps n'intervient qu'après le passage de l'âme dans une série de transmigrations. Si l'âme possédait un bon caractère dans ses existences, elle est autorisée à retrouver un état d'être pur. Mais si son caractère s'est perpétuellement dégradé au cours de ses transmigrations, elle finit dans les Enfers, lieu de damnation éternelle.

Dans la pensée et la philosophie religieuses orientales, la croyance en la réincarnation ne semble pas avoir fait partie des plus anciennes croyances des conquérants aryens de l'Inde. Elle apparaît pour la première fois sous forme de doctrine dans l'ensemble religieux et philosophique que représentent les Upanishads. Cependant, depuis, le samsâra, l'incessant tourbillon des naissances et des morts dont l'homme ne parvient pas à se libérer, a toujours été l'un des plus importants principes des trois principales religions orientales : l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme. Les actions mauvaises que les hommes commettent les enchaînent et les mènent à des destinées mauvaises. Pour se libérer du cycle infernal, il faut réussir à évacuer le karma, la loi du karma étant la loi de la rétribution. L'homme peut obtenir sa libération par l'acquisition de la connaissance, par la dévotion à un dieu qui assure alors son salut ou encore par le yoga.

La connaissance consiste à admettre que l'âme individuelle (atman) et l'âme universelle (brahman) sont identiques.

Le bouddhisme nie quant à lui l'existence de l'atman, qu'il soit individuel ou universel. Ce n'est plus, dans ce cas, la connaissance de l'atman qui peut mener à la libération, mais un acte de sagesse qui anéantit tout désir : la négation de l'existence d'un soi.

L'idée de la réincarnation ne fut pas officiellement adoptée par le judaïsme orthodoxe ni par le christianisme. Chez les juifs, seuls les kabbalistes mystiques acceptèrent cette idée dans leur système de philosophie. Les gnostiques et les manichéens croyaient également dans la réincarnation, mais les chrétiens qui adoptèrent les doctrines gnostiques et manichéennes furent déclarés hérétiques par l'Eglise.

Les religions orientales ont inspiré le courant théosophique et les mouvements occultiste et spirite qui se développèrent aux Etats-Unis et en Europe au XIX^e siècle.

Pour les théosophes, l'âme se réincarne en fonction du karma qu'elle possède, mais toujours dans un corps humain, contrairement à ce qui peut se passer pour les religions orientales. Certaines personnes munies d'une mémoire particulière pourraient même avoir connaissance des vies antérieures de leur âme, tout comme certains individus ayant développé des pouvoirs de clairvoyance seraient en mesure de révéler à quelqu'un ce que furent ses vies antérieures.

Définition du karma :

Le Karma (en sanskrit, actions), dans la philosophie indienne, représente l'ensemble des actes, bons ou mauvais, d'un individu, conservés par l'âme lors de sa réincarnation, chaque nouveau corps (et chaque expérience vécue par ce corps) étant déterminé par le karma précédent. La croyance dans le karma, qui peut être ramenée aux Upanishad, est acceptée par tous les hindous, bien qu'il en existe des interprétations différentes. Certains aspirent à accumuler un karma positif en vue d'obtenir une renaissance favorable, tandis que d'autres, considérant que tous les karmas sont négatifs, cherchent à s'arracher à la chaîne des renaissances (samsâra).

Certains pensent que le karma détermine tout ce qui arrive à un individu, alors que d'autres attribuent un rôle plus important à la destinée, à l'intervention divine ou à l'effort humain. L'une des formes du karma (prarabdha) est déterminée à la naissance et évolue pendant la vie, une autre forme (sanchita) reste latente pendant cette vie, et une troisième forme (sanchiyamana), accumulée pendant la vie, devient mature dans une vie future.

L'eschatologie :

L'Eschatologie est un ensemble des croyances concernant la fin de l'homme et du monde. Les récits eschatologiques sont un élément central des religions. Ils développent une mythologie autour de la mort. Ils prescrivent une conduite morale qui en découle.

Présents dans les cultures orales traditionnelles, dans les anciennes religions de la Perse (zoroastrisme et mazdéisme), les récits eschatologiques apparaissent aussi bien dans la religion grecque ancienne ou en Inde que dans les trois grands monothéismes, le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Dans les religions anciennes de la Nature on trouve fréquemment le mythe de l'éternel retour, ou la restauration d'un âge d'or oublié.

Dans le judaïsme ancien, l'eschatologie est marquée par l'attente du Messie. Son retour marquera le jugement ainsi que le salut d'Israël et de Juda. Un châtement sera imposé par Dieu à ceux qui n'ont pas suivi sa voie. Mais s'il est juge et entre en procès avec son peuple, roi, seigneur de l'orage, il est aussi berger et rédempteur. Le jour de Yahvé transformera le monde et verra advenir le paradis, même si les prophètes ne le voient pas toujours ainsi, appelant la colère de Dieu sur le peuple parjure et infidèle : Le jour de Yahvé sera ténèbres et non pas lumière. Quelques justes seront épargnés par la colère de Dieu, qui donneront naissance au nouvel Israël. Dans certains textes, les derniers jours voient également le retour de Moïse, de David ou d'Élie.

Dans la doctrine chrétienne l'aspiration s'exprime dans l'espérance d'une vie éternelle. Les credo de l'Eglise évoquent cette espérance par le langage de la résurrection, la promesse d'une vie nouvelle auprès du Christ ressuscité. Au cours des siècles, l'espérance chrétienne servit de motivation pour rendre la vie sur terre plus conforme à la volonté de Dieu telle qu'elle fut exprimée par le Christ.

Dans le christianisme, l'attente eschatologique prend la forme de la vigilance : Il faut veiller et prier, car le jour du jugement est proche. Le royaume de Dieu est pour le moment caché, mais Jésus, qui l'a proclamé, est retourné vers son Père, et il reviendra dans la gloire, juger les vivants et les morts. Ce sera alors la parousie, manifestation plénière de Dieu en tous : "Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le seigneur Jésus-Christ".

Un discours eschatologique chrétien s'est progressivement constitué à partir de passages des Evangiles évoquant la vie morale à l'aide de citations de l'Ancien Testament.

Ainsi le Jugement dernier verra la condamnation éternelle du pécheur, et le salut de celui qui a cru en Jésus. Les morts ressusciteront. L'enfer, le paradis et le purgatoire sont devenus des thèmes quasi mythiques de l'eschatologie chrétienne.

Pour l'islam, au jour du jugement, annoncé par le retour d'un prophète, Jésus ou Mahdi, le soleil s'obscurcira, la terre tremblera, les morts sortiront de leurs tombeaux et seront rassemblés sur une place. Commencera alors le jugement. Tous les actes humains seront pesés sur une balance, et les anges distingueront les pécheurs des hommes vertueux. Sur le pont étroit qui conduit au paradis, certains tomberont et seront précipités en enfer.

On retrouve souvent dans les récits eschatologiques la structure suivante : Signes annonciateurs qu'entendent ceux qui suivent la religion, catastrophes naturelles, venue d'un prophète ou du dieu, jugement, examen des actions de chacun, salut ou perte éternelle, restauration du monde ou création d'un monde nouveau.

Les récits eschatologiques sont actuellement le plus souvent perçus, dans les mouvements protestants, juifs et catholiques libéraux, comme signe d'espérance, orientation de l'histoire, du monde et de l'homme vers Dieu, ou comme signifiant une présence déjà réalisée de Dieu.

Les mentalités populaires ont pris le relais et ont souvent fait du thème eschatologique le ferment de leur foi (prière pour les âmes du purgatoire, crainte de mourir en état de péché mortel, pèlerinage expiatoire, etc.).

La croyance eschatologique a une place centrale dans la dogmatique théologique. Le jour du jugement est le premier dogme, avec l'unicité de Dieu, proclamé dans le Coran.

La résurrection des morts, la vie éternelle et le jugement terminent le credo de Nicée-Constantinople dans le christianisme, et l'eschatologie achève les traités classiques de dogmatique catholique, qui distinguent l'eschatologie individuelle de l'eschatologie générale, qui concerne le sort du monde et de l'humanité tout entière.

Mythologie constitutive des textes fondateurs, les récits eschatologiques s'identifient aux religions elles-mêmes, dont ils ont parfois constitué, pour ainsi dire, le programme.

Ainsi l'attente du retour du Messie dans le judaïsme induit-elle tout un ensemble de comportements éthiques et religieux.

Le Jugement dernier des chrétiens implique, dans la tradition catholique comme dans les confessions protestantes et réformées, une attitude morale et religieuse précise : Conversion, confession du nom de Jésus-Christ, confession des péchés (principalement dans la tradition catholique).

La crainte du jour du jugement, dans l'islam, commande de mener une vie sainte et juste.

La résurrection :

- Définition :

La résurrection, est un terme religieux qui désigne la vie après la mort, une des croyances fondamentales des chrétiens.

- Doctrines non chrétiennes :

Bien que l'immortalité de l'âme humaine ou la résurrection d'êtres divins fasse partie de certaines religions anciennes, la croyance dans la résurrection humaine y était pratiquement inconnue. On trouve cependant des traces de cette doctrine dans la religion égyptienne ancienne et dans le zoroastrisme.

Le judaïsme ancien annonce la résurrection pour la fin des temps, avec l'avènement d'une ère nouvelle. La Bible rapporte également des récits de résurrections individuelles (Elie, Elisée). Au 1^{er} siècle ap JC., la résurrection était devenue une doctrine à part entière chez les Pharisiens et au sein du peuple juif, bien qu'elle fut fortement contestée par les Sadducéens. Dans l'islam, le Coran enseigne explicitement la résurrection de tous les êtres humains le jour du jugement dernier, suivant en cela la conception judéo-chrétienne.

- Doctrine chrétienne :

La foi chrétienne repose sur la doctrine de la résurrection du Christ. La résurrection du Christ lui-même se distingue de celle de tous ceux qui ont confessé son nom au jour du Jugement dernier. Les Evangiles contiennent les récits de la résurrection du Christ, la résurrection de tous les baptisés. Jésus lui-même avait effectué quelques résurrections miraculeuses, notamment celle de Lazare. Il s'agissait alors d'un retour au corps et à la vie d'avant la mort.

L'enseignement chrétien concernant la résurrection du Christ s'appuie sur plusieurs passages du Nouveau Testament, dans lesquels on montre le tombeau de Jésus vide trois jours après sa mort, puis plusieurs apparitions du Christ à ses disciples. Ces récits visent à signifier que Jésus n'est pas un prophète comme les autres, mais qu'il est le Messie. La résurrection du Christ, qu'il aurait, nous dit l'Evangile, annoncé à ses disciples, est un accès à une autre vie et une mise à mort de la mort. Son œuvre de rédemption de l'humanité est ainsi achevée avec son retour auprès de son père. Tous les morts se relèveront pour être jugés, ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, et ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. La résurrection aura lieu le jour du Jugement dernier, annoncé par le son de trompettes.

Rien n'est dit explicitement dans la Bible quant à la nature du corps ressuscité, sinon qu'il sera rendu pareil à celui du Christ. La transfiguration du Christ a parfois servi de modèle aux théologiens, notamment orientaux, pour penser le corps du Christ ressuscité. La tradition chrétienne ancienne

appelait corps glorieux (vivant dans la gloire de Dieu) les corps ressuscités. La possibilité d'une résurrection corporelle a été un sujet de discorde parmi les premiers chrétiens. Saint Paul se prononce clairement en sa faveur en arguant que les événements du monde naturel lui semblent à peine moins mystérieux. La croyance en la résurrection du Christ et des corps fait partie du credo de Nicée-Constantinople.

Les gnostiques et les manichéens, qui furent condamnés pour hérésie par l'Eglise des premiers siècles, rejettent l'idée de la résurrection du corps, soutenant le caractère purement spirituel de l'après-vie. La doctrine catholique romaine de la résurrection fut développée par les théologiens saint Augustin d'Hippone, saint Jérôme et Tertullien, qui insistèrent sur la résurrection de la chair. D'une façon différente, le théologien chrétien du III^e siècle, Origène, parla de corps spirituel et affirma le rétablissement de toutes choses en Dieu.

Les interprètes chrétiens du dogme de la résurrection, théologiens et exégètes, se demandent si la résurrection concerne tous les êtres vivants, ou seulement les êtres humains, ou encore les seuls chrétiens et si elle est déjà accomplie et réalisée dans le Christ, ou si elle ne surviendra qu'à la fin des temps.

Pour les chrétiens de confession orthodoxe ou catholique, la résurrection est à la fois rappelée et vécue dans chaque sacrifice eucharistique (messe), qui rend présent le corps ressuscité du Christ sous la figure du pain consacré, et par lui, rend le chrétien pareil à son Sauveur.